



HAL
open science

L'art d'effacer le graffiti : la couleur du vide

Lisa García

► **To cite this version:**

Lisa García. L'art d'effacer le graffiti : la couleur du vide. L'Âge d'or, 2023, 15, <10.4000/agedor.6739>. <hal-04245353>

HAL Id: hal-04245353

<https://hal.science/hal-04245353v1>

Submitted on 19 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

L'art d'effacer le graffiti : la couleur du vide

El arte de borrar graffiti: el color del vacío

Lisa García



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/agedor/6739>

DOI : [10.4000/agedor.6739](https://doi.org/10.4000/agedor.6739)

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Lisa García, « L'art d'effacer le graffiti : la couleur du vide », *L'Âge d'or* [En ligne], 15 | 2022, mis en ligne le 16 octobre 2023, consulté le 17 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/6739> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.6739>

Ce document a été généré automatiquement le 17 octobre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'art d'effacer le graffiti : la couleur du vide

El arte de borrar graffiti: el color del vacío

Lisa García

- 1 Comme le signalait le sémiologue Roland Barthes, le mur vide possède un pouvoir magnétique, qui attire l'écriture. « Le mur, on le sait, appelle l'écriture »¹, écrivait-il dans *Variations sur l'écriture* dans les années 1970. Comme la feuille blanche ou la surface de neige immaculée, le mur monochrome est la promesse d'une action à venir ; d'un message tracé ou d'une forme dessinée : il est une brèche dans laquelle s'engouffrer, un univers où tout est encore à créer.
- 2 Cependant, tout comme la peinture, la musique ou l'architecture à partir du xx^e siècle, le mur connaît également un processus d'évidement : il est souhaité « blanc » au sens large du terme, monochrome, propre, sans ornement. À partir de 1930 à Madrid, l'architecture rationaliste du courant moderniste, mêlée de relents hygiénistes hérités du xix^e siècle², questionne considérablement le rapport à la ville. Néanmoins, alors que dans les arts ce processus naissait d'une dynamique libre et autonome, l'exigence de pureté est autoritaire en milieu urbain, imposée par le pouvoir étatique, par une sorte de dictat du vide. Les écritures manuscrites (inscriptions, tags ou graffiti) doivent être méthodiquement effacées de l'environnement bâti.
- 3 Le nettoyage du graffiti à Madrid est régi par les ordonnances municipales. Ana Botella, conseillère puis maire de la ville à partir de 2011, prend la question de l'effacement du graffiti très au sérieux à partir des années 2000. À la suite du Plan de propreté générale renforcé à partir d'octobre 2007 et de l'Ordonnance de propreté des espaces publics et de gestion des déchets de la mairie de Madrid³ de 2009, est adopté le Cahier des charges technique. Ce document de 2013 précise sur cent trente-sept pages les détails techniques de l'effacement du graffiti. Il prévoit d'éliminer « [...] cualquier tipo de pintadas [...] pegatina y carteles [...] manchas y olores »⁴ de moins de 12 mètres au-dessus du niveau du sol, dans les rues, les espaces verts, ou les parcs à jeux⁵. Le bilan

de cette politique se mesure en tours de verre de la Ciudad Deportiva afin que les efforts de la municipalité puissent être visualisés plus facilement :

En cuanto al balance de 2009, Botella detalló que a lo largo de 2009 se han realizado en toda la ciudad 428 actuaciones que han abarcado 4.232 calles. Los operarios han eliminado 328.817 m² de pintadas, lo que equivale a dos veces la superficie acristalada de las cuatro torres de la Ciudad Deportiva.⁶

- 4 Durant les années qui suivent l'investiture d'Ana Botella, le lavage des murs devient secondaire. Il faut attendre la fin du mandat de la maire Manuela Carmena puis le retour du Partido Popular, en juin 2019, avec le maire José Luis Martínez-Almeida, pour observer une recrudescence de l'effacement du graffiti. Ce dernier, toujours maire de la ville en 2022, promet d'ailleurs à son arrivée de faire de l'effacement du graffiti l'une de ses priorités, comme le précise cet article de *El Mundo* :

Uno de los compromisos que el nuevo alcalde de Madrid, José Luis Martínez-Almeida, adquirió con la ciudadanía fue reducir los grafitis en la ciudad. Y para esto ha señalado que endurecerá el régimen sancionador e impulsará medidas de concienciación social y de vigilancia, además de dotar de más equipos y medios a los servicios de limpieza. El propio alcalde, el pasado mayo, borró una pintada en el distrito de Vicálvaro.⁷

- 5 À partir du 31 août 2022, se forme une patrouille anti-graffiti dans le cadre d'un nouveau programme municipal : le Servicio Público de Limpieza Urgente (SELUR). La patrouille, divisée en douze groupes de cinquante-cinq agents de propreté uniquement destinés au nettoyage du graffiti, doit intervenir dans les 20 minutes après avoir reçu une plainte d'un citoyen⁸. L'ouverture de ce nouveau programme s'est fait en grande pompe sur la Plaza del Dos de Mayo, connue pour ses nombreux graffitis. L'effacement du graffiti, en perte de vitesse depuis les années 2019, semble regagner du terrain.
- 6 Les deux principes évoqués précédemment, l'attrait irrésistible des murs et l'obligation juridique de les maintenir « à nu », donnent alors lieu à une lutte graphique, territoriale et idéologique. Dès 1989, les tags, graffitis et autres messages écrits deviennent la cible de la municipalité madrilène, sous l'impulsion de la conseillère déléguée à l'Environnement, Esperanza Aguirre : les effacer devient une priorité. Le conflit oppose les graffeurs et la mairie, dans un va-et-vient incessant qui voit s'alterner surface remplie et surface vidée, restauration et anéantissement de la monochromie murale.
- 7 Le vide s'offre alors dans toute son épaisseur et sa complexité. L'effacement du graffiti donne lieu à un phénomène paradoxal, qu'il est proposé d'analyser ici : les rectangles de peinture (appelés « buff ») apposés par les agents de propreté pour recouvrir les écritures illégales, au lieu de faire table rase, viennent au contraire emplir l'espace urbain de couleurs en pointillé.
- 8 Il sera ainsi question des procédés d'effacement du graffiti à Madrid. Le recouvrement des signatures par ajout de peinture retiendra tout particulièrement notre attention, pour son potentiel évocateur et poétique, à la frontière de l'art abstrait contemporain. La part d'intentionnalité des agents de propreté y sera également interrogée. Pour finir, cet effacement n'est pas simplement subi par les graffeurs : il leur inspire un ensemble de réponses graphiques, dont la richesse mérite d'être soulignée.

La couleur du vide

- 9 La dialectique entre le verbe transitif « effacer » et le verbe pronominal « s'effacer » est tout à fait intéressante pour penser la question de l'effacement du graffiti. Faire disparaître les écrits en les nettoyant ou en les raturant est une tâche qui, dans la mesure du possible, devrait s'effectuer dans l'ombre, discrètement, afin de laisser le mur retrouver sa monochromie tant désirée. Paradoxalement, les cache-tags⁹ semblent tendre à une certaine visibilité, et ne cherchent pas à « s'effacer » au sens d'« éviter de se faire remarquer »¹⁰. Ils relèvent davantage d'un effacement visible, une disparition ostensible du graffiti qui est à l'œuvre, à Madrid et dans les autres capitales du monde, comme à Paris, à Rome, à Saint-Pétersbourg, etc. Fernando Figueroa Saavedra parle d'un « festival d'interventions successives bavardes ou étouffantes » ainsi que de « palimpseste » :

[...] se configura como un festival de sucesivas intervenciones parlanchinas o acalladoras, ni disminuye la concepción temporal del grafiti que facilita el desarrollo del palimpsesto, sino que la subraya, acentuando en el grafiti el valor de la acción y de su persistencia.¹¹

- 10 Loin de pouvoir être comparées à de l'art, ces interventions constituent néanmoins parfois des fulgurances créatives, plus ou moins conscientes, qui modifient le paysage urbain ainsi que le rapport des individus à la ville.

Les figures de l'effacement

- 11 En se concentrant sur les deux catégories de l'effacement du graffiti, par soustraction¹² et par addition¹³, une véritable rhétorique de l'invisible peut s'observer à la surface des murs. La disparition des écritures est bien souvent partielle et le cataplasme de peinture clinquant.

Fig. 1. Agents de propreté à Lavapiés



Calle del Salitre, quartier Lavapiés, Madrid, novembre 2017.

© Lisa García

- 12 Le nettoyage par suppression laisse place à des fantômes d'écritures, lexicalisés sous la forme anglaise de *ghost*. Il s'agit en réalité de pigments de peinture emprisonnés dans la matière poreuse du mur, qui garde l'empreinte du pseudonyme. Tel un tatouage enlevé au laser, ou dessin effacé à la gomme, l'encre sur le mur poreux ne disparaît jamais totalement. La surface offre une forme de résistance, malgré l'agressivité des solvants ou du jet propulsé, et garde dans les profondeurs de sa trame la trace d'une écriture qui a été niée.

Fig. 2. Le fantôme de la signature de CHEESECAKE



Anonyme, CHEESECAKE, calle del Amparo, quartier de Lavapiés, Madrid, octobre 2017

© Lisa García

- 13 Cette présence fantomatique des graffitis est la marque d'une existence passée et d'une absence présente et future. Elle souligne l'acte d'effacement et met simultanément en scène l'acte du graffeur et celui de son « frotteur », pour reprendre la terminologie du graffeur parisien Psychoze¹⁴. Les jours de pluie, les murs humides révèlent alors certaines traces enfouies de graffitis effacés. L'expérience fait surgir des pièces que l'on pensait disparues pour toujours. Telle une ardoise magique, le mur révèle les écritures et les motifs dissimulés, avant de les engloutir à nouveau.

Fig. 3. La pièce d'E1000 avant son effacement par la municipalité



E1000, sans titre, plaza de las Comendadoras, quartier Malasaña, Madrid, 18 décembre 2012. En ligne : <https://www.flickr.com/photos/e1000ink/8320463797/>
© E1000 / CC BY-NC 2.0

Fig. 4. La pluie révèle la pièce effacée d'E1000, sept ans plus tard



E1000 et tags non identifiés, sans titres, plaza de las Comendadoras, quartier Malasaña, Madrid,
02 mars 2019

© Lisa García

- 14 Parmi la myriade de figures de l'effacement du graffiti par soustraction de matière, certaines tentatives de nettoyage mécanique, par jets propulsés de sable ou par entailles au couteau, donnent lieu à des résultats surprenants, comme l'image suivante le montre :

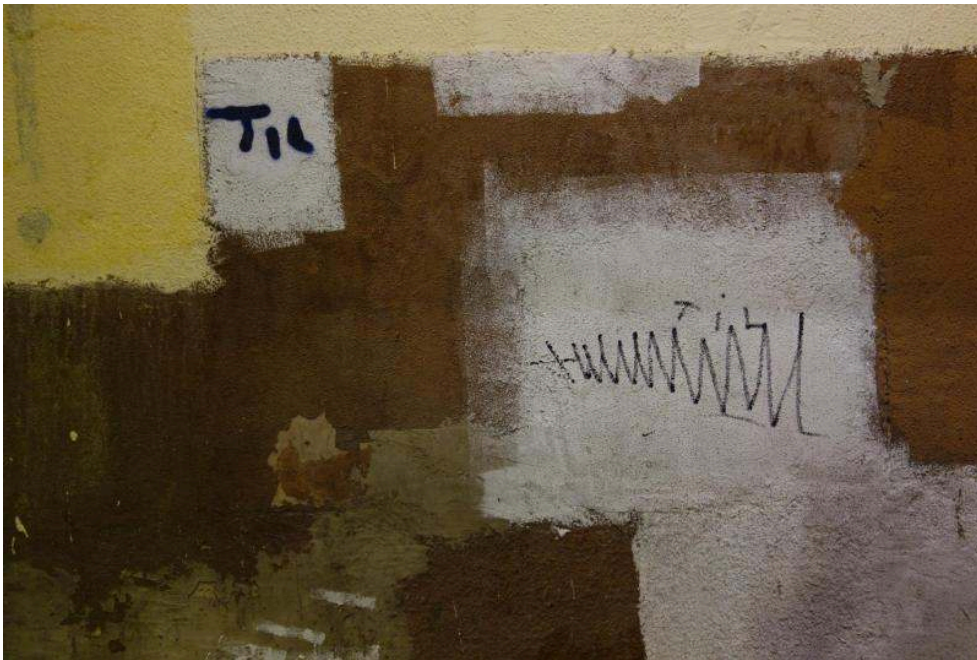
Fig. 5. Exemple d'effacement du graffiti par soustraction de matière



Avignon, août 2020

© Lisa García

- 15 Cette dépouille de graffiti observée en France, à Avignon en août 2020, permet d'imaginer un effaceur, très certainement un particulier, qui aurait gratté la surface pour éliminer l'encre noire, plutôt que de la diluer avec des solvants ou de la recouvrir de peinture. Dans ce cas extrême d'effacement, une certaine agressivité peut être perçue dans le geste, qui lacère non plus seulement le graffiti mais aussi le mur et la ville.
- 16 Pour ce qui est de l'effacement par ajout de peinture, on assiste à un phénomène tout à fait passionnant, parfois poétique et déroutant, à la frontière entre la peinture de revêtement et la peinture artistique, sur lequel il est intéressant de s'arrêter. Dans ce cas, il s'agit alors de faire disparaître l'écriture en la recouvrant d'un rectangle de couleur, appelé « buff » par la communauté des graffeurs, écrit parfois *bufeos* dans sa traduction espagnole. Les termes anglais sont volontiers employés, comme ceux de *graffiti removal*, ou de *graffiti abatement* (*removal* signifiant « le détachage », d'une tache par exemple, et *abatement* « suppression », employé surtout dans le cadre des nuisances).

Fig. 6. TIL au centre des cadres fournis par les *buffs*

Calle de San Vicente Ferrer, quartier Malasaña, Madrid, décembre 2019

© Lisa García

- 17 Le terme, employé depuis les origines du graffiti aux États-Unis dans les années 1970, vient du verbe *buff*, qui signifie polir, faire briller. Le mot n'est pas anodin, puisqu'il est en effet le fruit du blanchiment du mur et qu'il met en lumière l'absence nouvelle du graffiti. Il efface et révèle à la fois. Alors qu'à Madrid les agents de propreté reçoivent l'instruction de choisir la couleur la plus similaire au mur à repeindre, « en el caso de repintado el color elegido debe ser lo más parecido al de la superficie sobre el que se ha realizado »¹⁵, la photographie précédente révèle que la consigne n'est pas toujours respectée.
- 18 À notre connaissance, peu de travaux sérieux se sont intéressés à la question du *buff*. Quelques blogs, sites internet et comptes Instagram¹⁶ évoquent le sujet, quelques rares publications de photographies à tirages limités, comme *Buffantgarde*¹⁷ à propos de Saint-Pétersbourg ou *Graffiti Abatement Color Field Painting*¹⁸ pour San Francisco, et un court-métrage, *The Subconscious Art of Graffiti Removal*¹⁹, qui aborde la thématique de manière parodique. Les sites, les publications et le court-métrage mentionnés tentent de classier les différentes formes de *buff*, tant leurs formes, leurs couleurs ou leurs agencements peuvent varier. Matt McCormick décrit par exemple trois sortes de *buffs* dans son court-métrage. Le premier, le symétrique, aussi appelé conservateur par le blog *Buffing Archive*²⁰, est un rectangle géométrique comme celui préconisé par la municipalité de Madrid, qui se rapproche ou non de la teinte originale du mur. Le deuxième, le fantomatique, suit l'exacte silhouette du tag ou du graffiti et le troisième, le radical, peut avoir n'importe quelle forme, qui ne soit ni « géométrique », ni « fantomatique ». Le *Buffing Archive* ajoute, non sans ironie, un exemple possible du *buff* dit radical : « An example might be a buff in the shape of a whale, drawn with eyes and spout »²¹. Le phénomène du *buff* constitue à lui seul un condensé de contradictions, en ce qu'il voile et dévoile, efface sans vouloir s'effacer. Finalement, municipalité et

graffeurs semblent parler le même langage, à savoir celui de la peinture murale, qui sans prétendre être artistique, n'en est pas moins inventive et surprenante.

L'art inconscient du *buff*

- 19 L'idée d'un art inconscient du *buff* s'est alors progressivement développé à partir des années 2000, après la sortie du court-métrage *The Subconscious Art of Graffiti Removal*²². L'expression est fortement ironique lorsqu'elle est employée par les graffeurs, mais elle s'enracine dans une réalité esthétique incontestable, qui distingue ces petits rectangles, ces ratures ou bien ces masses informes du reste du mur. Brassai, dans les années 1960, relevait déjà la beauté de l'image de l'effacement :

Une curieuse écriture naît, hermétique, énigmatique, d'une étrange beauté [...]. Sans arrière-pensée de plaire, ou le souci d'inventer un signe personnel, le barbouilleur jette l'encre à grands coups de brosse ou de pinceau évoquant la calligraphie orientale.²³

- 20 Cette « curieuse écriture », qui se révèle parfois « d'une étrange beauté », vient s'ajouter à celle des écritures, inscriptions, tags, graffiti. Ils sont d'autant plus déroutants qu'ils possèdent dans leur génétique graphique des traits de l'art expressionniste abstrait, du *Color field painting movement* ou encore du minimalisme. Le court-métrage de McCormick explicite ce rapprochement, en faisant entrer le *buff* dans l'histoire de l'art, au même titre qu'une œuvre de Mark Rothko, Robert Rauschenberg et Kasimir Malevitch :

When compared to the works of the great abstract artists such as Rothko, Rauschenberg and Malevich, graffiti removal can be seen as a culmination of many of the important movements of modern art while maintaining its own distinctive traits and qualities.²⁴

- 21 Les *buffs* comme réponse au graffiti, matérialiseraient alors cette dualité entre l'écriture et son effacement, le désordre et l'ordre public mais aussi le non-art et l'art. Ils constituent en effet des réminiscences de notre histoire commune de l'art, des premières tentatives suprématises de Malevitch dans les années 1910, aux aplats de Rothko, en passant par les paysages siciliens de Nicolas de Staël²⁵, les rectangles bleus d'Ad Reinhardt ou les *Quatre Saisons* monumentales de Cy Twombly, dans les années 1990. Force est de constater que le rapprochement, formel tout du moins, entre certains champs colorés de Rothko et les rectangles de couleur sur les murs est loin d'être aberrant. Dans les deux cas, il en ressort des aplats aux bords indécis, des surfaces mouvantes, vibrantes par leur abstraction expressive.

Fig. 7. Nuages et pluie sur les murs de Malasaña



Calle de San Vicente Ferrer, quartier Malasaña, Madrid, avril 2019

© Lisa García

- 22 La mention de Robert Rauschenberg est aussi fort à propos si l'on pense à ses monochromes des années 1950, appelés *White Paintings*, son utilisation de la technique du transfert de photographies avec des solvants pour la série des 34 dessins de *l'Enfer* de Dante, entre 1958 et 1960 ou encore son œuvre *Erased De Kooning Drawing* de 1953. Pour l'artiste Jorge Isla, cette œuvre est fondamentale pour l'histoire de l'art et pour comprendre le *buff*. En effet, Rauschenberg, en effaçant un dessin de son contemporain Willem de Kooning en 1953, avant de l'encadrer et de l'exposer, repousse les limites de l'art et du non art : « El artista propone, en pocas palabras, descubrir si una obra de arte podía producirse mediante su borrado »²⁶. Rauschenberg tord en effet les horizons d'attente du spectateur en offrant une double absence, celle du dessin initial et celle d'un dessin de sa main, en ne présentant que l'acte d'effacer.
- 23 Tout comme ces différentes expérimentations artistiques, le *buff* paraît osciller entre la simplicité du geste et la démarche intellectuelle. Il est alors possible de s'interroger quant à la pratique des agents de nettoyage, à l'origine de ces formes énigmatiques : le *buff* serait-il simplement le fruit d'un hasard maladroit ou bien existerait-il en surface une démarche consciente ?

Le *buff* : simple maladresse ?

Fig. 8. Contrastes de bleus



Calle de Jesús y María, quartier de Lavapiés, Madrid, octobre 2018

© Lisa García

- 24 En voulant soustraire un élément au paysage urbain, l'ajout de la couleur offre « une plasticité du vide »²⁷, ou plus précisément d'un espace vidé, la présence d'une béance, la saillance d'un manque. Le *topos* de l'agent peu habile de ses mains est celui employé principalement par les graffeurs. Cette maladresse inconsciente offre un élément de réflexion, mais on ne saurait réduire le phénomène du *buff* à cela.
- 25 Une question se pose alors : ce geste, qui peut sembler maladroit, ne serait-il pas au contraire une manière délibérée, de la part de la municipalité, de matérialiser le propre ? Cette trace colorée serait alors la preuve irréfutable du devoir accompli, affiché fièrement au vu et au su de tout le monde. Le sociologue Michel Kokoreff, à propos de la propreté du métropolitain dans la capitale française, concluait en effet que « [...] nettoyer c'est produire une image de netteté »²⁸. Le *buff* possède cette même force, implicite mais prégnante pour qui sait les observer et les interpréter : une véritable joute graphique et verbale, un face-à-face qui oppose les notions de propreté et de saleté, d'irrégularité et de légalité, se joue sur les murs, les métros, les trains, etc.
- 26 Geste maladroit ou au contraire délibérément visible pour signifier la contre-attaque, le *buff* peut aussi être le reflet d'une attraction naturelle pour le mur, qui appelle l'écriture, attraction évoquée en préambule avec Roland Barthes. En effet, l'acte d'effacer semble répondre à un schéma manichéen qui verrait s'opposer les intérêts des agents de nettoyage à ceux des effaceurs, ceux des « débarbouilleurs » à ceux des « délinquants graphiques »²⁹. Il se pourrait cependant qu'à trop s'y frotter, les « frotteurs » se piquent au jeu des graffeurs et trouvent eux aussi du plaisir à laisser une trace de leur passage. Brassai, fin observateur et penseur de la question, revient sur un exemple tiré de Pompéi :

Les gens chargés d'effacer les graffitis ont fort à faire sous tous les régimes. Ils travaillaient aussi il y a deux mille ans à Pompéi. Cette inscription a été relevée dans la cité romaine : « Sosius a gravé son nom, mais c'est Onesimus qui a gratté la pierre ». Qui doit effacer des noms veut laisser le sien : telle est l'emprise du mur.³⁰

- 27 L'objet effacé, frotté, caressé – le mur – devient peu à peu désirable pour celui qui lui avait nié cette faculté, à savoir l'agent de nettoyage, au service des directives municipales. On perçoit dans ces rectangles de couleur un ensemble de décisions individuelles (ou collectives lorsque l'effacement se fait à plusieurs), qui détermine le pigment choisi pour recouvrir le graffiti, sa quantité et les mélanges effectués, ainsi que la forme géométrique, ou non, finalement laissée à la vue de tous. Le cadre normatif du *Pliego de prescripción* semble rarement suivi à la lettre et ne prévoyait probablement pas les fantaisies formelles et chromatiques qui peuvent parfois être observées en ville. Ces *buffs* fonctionnent en quelque sorte comme des signatures de couleur, qui reflètent un style particulier, une certaine dextérité ou encore des teintes privilégiées. Il n'est par ailleurs pas exclu que les agents puissent se reconnaître entre eux au travers de leurs marques d'effacement. Le dialogue graphique est ainsi alimenté, non pas par le biais de lettres alphabétiques, trop connotées *graffiti writing*, mais par une estampille colorée. Parfois, les agents de propreté urbaine s'avèrent être tout autant « graffitoclastes » que « graffitophiles ». Le graffeur parisien Psychoze, déjà mentionné précédemment, ira jusqu'à se demander qui des « frotteurs » ou des « écrivains » sont les plus à blâmer : « au final, c'est qui les vandales ? Nous ou eux ? »³¹.

Révéler la main invisible de l'effaceur

- 28 Le processus de l'effacement entrant dans une logique discursive, il est fascinant d'observer la réplique des graffeurs. Divers procédés sont en effet mis en place, pour révéler, porter aux nues et souligner (littéralement) ces éclipses graphiques. Le flâneur fait bien peu de cas de ce phénomène, qui, à notre connaissance, n'est mentionné dans aucun texte, littéraire ou bien journalistique. Alors que le tag et le graffiti semblent se distinguer par leur caractère ostentatoire, le *buff* ou les fantômes d'écriture laissés sur les murs paraissent relativement imperceptibles. Il semblerait que l'image du propre, toute visible qu'elle soit, parvienne à se faire oublier du plus grand nombre. Les jets d'eau, de sable, les solvants et la peinture effacent et s'effacent. Les graffeurs cherchent alors à les faire entrer dans la sphère du visible en les intégrant à la création murale, au même titre que les tags et les graffitis, pour en révéler les mécanismes et les paradoxes. La main invisible de l'effaceur est alors dévoilée par le biais de la publication de photographies de l'effacement ou encore de réponses, tracées à même le mur.

Révéler la pratique de l'effacement par la photographie

- 29 La photographie constitue depuis toujours le corollaire du graffiti, afin de capturer l'éphémère, de figer le nom, de pouvoir en garder une trace, pour soi-même et pour les autres. Le plasticien Bernard Fontaine parle de « survivance photographique »³². Dans le cas du graffiti, ce redoublement de la trace, sur le mur et sous la forme photographique, sert tout d'abord à archiver la pièce. Il est un palliatif à l'effacement ou à la dilution progressive du nom, afin que la mémoire puisse s'appuyer sur des objets tangibles pour reconstruire le résultat graphique obtenu, le moment vécu, l'émotion ressentie, etc. Cette photographie peut viser la lisibilité pour un travail d'archivage

conscientieux et une identification plus aisée de l'auteur, ou bien être floue, dans le cas où elle est prise en mouvement, lors d'une course-poursuite par exemple, dans des tunnels de train, etc. Dans ce cas, le cliché obtenu est davantage un objet du cœur qu'un objet de l'esprit : il ne vise pas la rigueur archivistique mais cherche à condenser un ressenti.

- 30 À cet acte photographique succède l'acte graphique, mais il peut aussi intervenir une fois la pièce effacée. La photographie du *buff* ou du fantôme de la signature met en lumière un vide, caractérisé malgré tout par une certaine texture, couleur et densité. Elle permet ainsi de souligner, non sans ironie, le geste municipal qui se voulait discret, invisible. Alors que les pouvoirs publics travaillent à la disparition du graffiti, les photographes (graffeurs ou passionnés) des murs vidés réactivent les vestiges des écritures du passé. Le cadrage et la luminosité permettent alors d'isoler le phénomène de l'immensité de la ville, d'en proposer seulement une parcelle. L'image obtenue se fait ainsi le témoin des luttes imperceptibles – pour la majorité des passants – qui animent la ville.
- 31 Une littérature de l'effacement du graffiti peut se retrouver dans des *fanzines*, des livres comme *Buffantgarde*³³, sur des sites internet tel *Buffing Archive*³⁴, *The secret art of graffiti removal*³⁵ ou *Graffitiremoval*³⁶. Ce dernier site, créé en 2015 par l'artiste Jorge Isla et le designer Deniz Weber, entre autres, relaie des photographies et vidéos de milliers d'amateurs de murs effacés. Il donne à voir des rectangles colorés par milliers, ainsi que des agents de propreté en train de nettoyer les murs. Le compte Instagram était suivi en 2021 par 12 400 personnes, une communauté d'esthètes un peu particuliers qui entretiennent un culte du beau insolite. Leurs regards aiguisés convertissent les murs nettoyés en objets esthétiques, au chromatisme parfois délicat, parfois outrageux. Par la photographie et la vidéo, l'entreprise de maquillage des murs par la municipalité est dévoilée, les *buffs* deviennent touches d'éclat, un fard appliqué sur la peau de la ville. Elles rendent signifiant des éléments invisibles du grand public, peu connus ou mal compris. L'artiste Jorge Isla, cofondateur de *Graffitiremovals*, évoque ainsi cette épiphanie :
- [...] la pintura abstracta del operario que borra un *graffiti* queda fuera de esta definición [el arte como un lenguaje comunicativo] hasta que es fotografiada por un actor (u observador) que la sabe apreciar, reconociéndola y transformándola en bufeo.³⁷
- 32 Selon lui, en plus de donner à voir une réalité cachée, ces photographies auraient le pouvoir de changer leur statut en les élevant au rang d'objet artistique. La manœuvre de l'effacement du graffiti ne serait donc plus simplement mécanique mais également esthétique, grâce à l'intervention d'un photographe, qui vient sublimer le *buff* par son regard neuf. Les commentaires laissés par les internautes en dessous des publications du compte Instagram, illustrent notamment la réception enthousiaste qui peut exister chez les amateurs de *buffs*.

Fig. 9a et 9b. Captures d'écran d'une publication du compte Instagram de *Graffitiremovals* à partir de photographies de Jorge Isla, 22 octobre 2020



© Lisa García

- 33 Les avis oscillent entre des commentaires d'ordre esthétique (« *fog style* », « *contemporary art* », « *much better* », « *so beautiful* ») et des onomatopées ou des commentaires admiratifs (« *wow !* », « *so fire* », « *magia* », « *highlighter* », « *damn !* »). Des

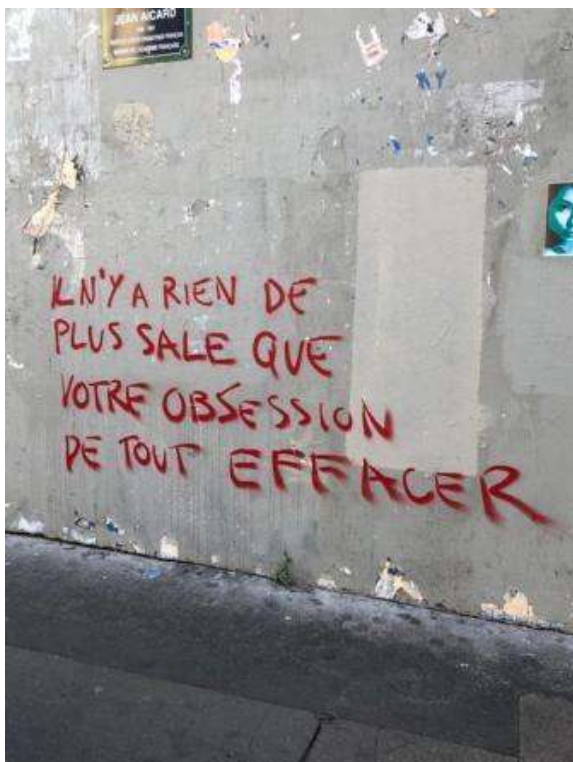
émoticônes simulant l'admiration ou bien le rire apparaissent également. La frontière entre l'engouement sincère et la moquerie est toujours ténue chez les amateurs de *buff*, qui s'amusent à transmuter un acte de propreté urbaine en œuvre d'art.

- 34 Publier les processus d'effacement du graffiti, rendre visible les mécanismes de camouflage du graffiti constitue aussi pour le camp des effacés une manière de reprendre le contrôle sur le mur, d'avoir le dernier mot. Deux logiques, qui sous-tendent la photographie publiée de *buffs*, se distinguent alors : elle peut être une manière de dénoncer avec mépris l'effacement du graffiti, ou bien au contraire, un hommage quelque peu ironique à l'agent de propreté anonyme qui inconsciemment proposa cet interstice créatif.

Le « ratureur » raturé

- 35 Une interaction d'un autre genre avec l'image du graffiti effacé, qui consiste à répondre à même le mur, ou bien par un commentaire méprisant, ou par une réponse graphique s'observe également, pour pointer du doigt le phénomène ou le magnifier. La photographie suivante a été prise à Paris, à côté d'un *buff* gris clair sur un mur d'une tonalité légèrement plus foncée. Le message inscrit en rouge à même le mur « Il n'y a rien de plus sale que votre obsession d'effacer », laissé par un anonyme, ou peut-être le graffeur effacé, peut sembler énigmatique pour un œil non averti. La remarque au rouge apposée dans la marge borde le rectangle municipal, établissant ainsi un dialogue entre le texte et l'image de l'effacement. Le commentaire affirmatif en rouge rappelle celui du stylo correcteur du professeur dans les marges du cahier d'écolier. La faute proviendrait de la municipalité, la correction de la rue. La faute proviendrait de la municipalité, la correction de la rue. Le rapport d'autorité habituel s'inverse donc sur ce mur.

Fig. 10. « Il n'y a rien de plus sale que votre obsession de tout effacer »

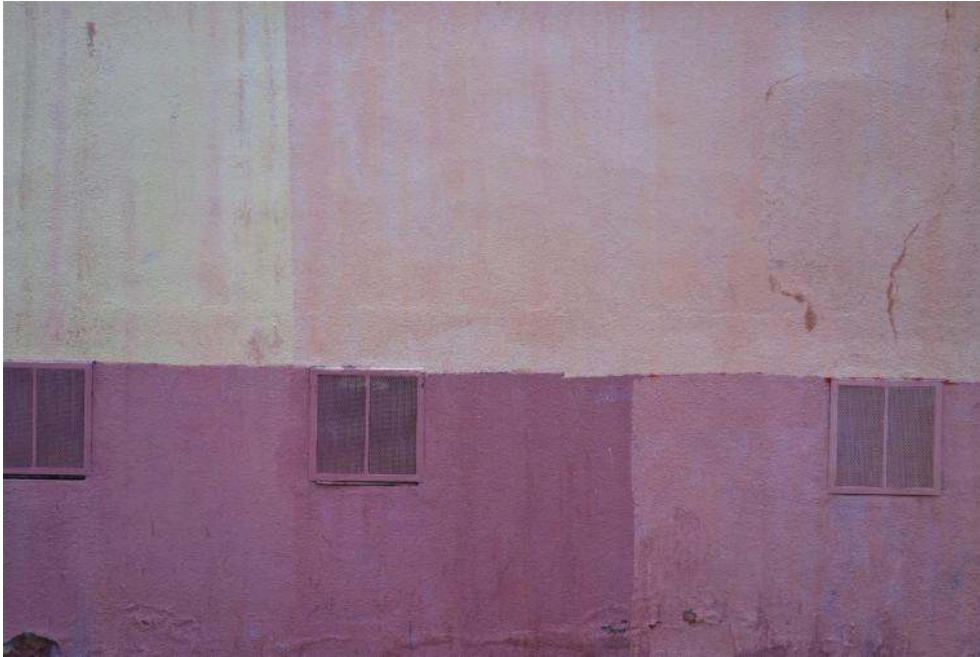


Photographie de Sébastien Oinda, rue Jean Aicard, Paris, novembre 2019

© Sébastien Oinda

- 36 Il arrive également qu'un scripteur souligne la marque laissée par la municipalité en l'explicitant de diverses manières afin d'en révéler la présence. Le patchwork de couleurs aléatoires laissé sur le mur peut notamment faire l'objet d'un relevé exhaustif. À Madrid, un anonyme nomme à même le mur les coloris en présence, afin de mettre en exergue la polychromie créée par les agents municipaux, le chaos chromatique formé et l'harmonie douteuse des murs redevenus « propres ».

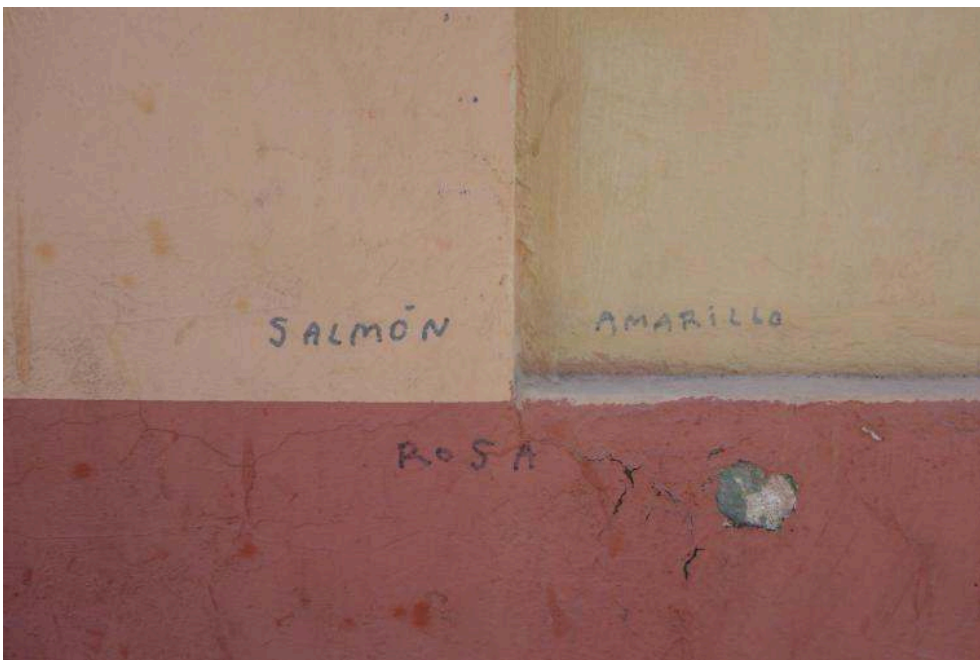
Fig. 11a. Un mur bariolé par l'effacement



Calle de Buena Vista, quartier de Lavapiés, Madrid, avril 2020

© Lisa García

Fig. 11b. Les couleurs du mur



Anonyme, calle del Mesón de Paredes, quartier de Lavapiés, Madrid, décembre 2017

© Lisa García

- 37 Le mur permet alors de dénoncer par lui-même au travers de cet étiquetage, en avouant son apparence bigarrée. Ce procédé n'est pas sans rappeler le travail « The curious frontier of red »³⁸ de l'artiste londonien Mobstr, fait en 2015.

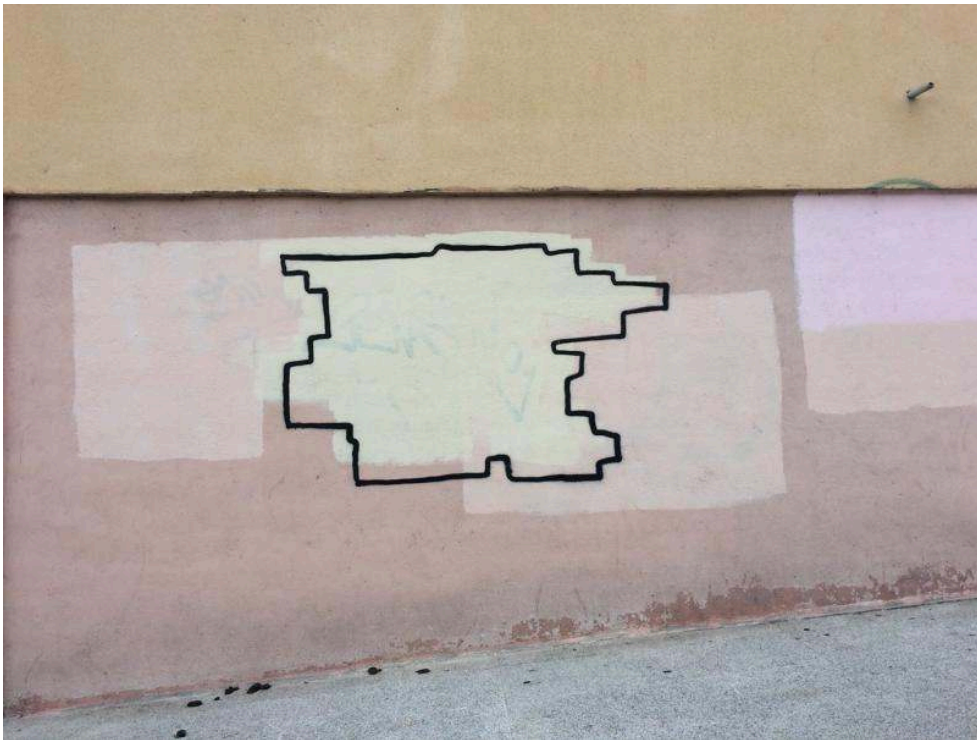
- 38 L'artiste madrilène E1000 préfère entourer la forme (qu'elle soit « symétrique », « fantomatique » ou « radicale », pour reprendre la nomenclature de *Buffing Archive* mentionnée précédemment). Le tracé noir cerne l'écusson municipal comme pour mieux le contenir et le contrôler, afin d'éviter son expansion tout en procédant à sa mise en valeur visuelle. Par ce jeu formel, E1000 complexifie les ombres colorées laissées par la municipalité, en revenant à une grammaire du graffiti par l'utilisation du spray, l'application d'un contour autour du remplissage. Finalement, des figures abstraites surgissent de ce dialogue mural, figures qui peuvent évoquer tour à tour différentes choses : un hippopotame, une forme phallique, un langage architectural ou bien alphabétique, etc.

Fig. 12a. Le travail d'E1000 autour du *buff*



E1000, calle de los Abades, quartier de la Latina, Madrid, avril 2019

© Lisa García

Fig. 12b. Le travail d'E1000 autour du *buff*

E1000, San Lorenzo de El Escorial, Madrid, octobre 2018

© Lisa García

- 39 À Madrid, le contour noir légèrement en décalage avec le *buff*, crée une sorte de dialogue en décalé, autant graphiquement que temporellement. L'artiste ne cherche pas la fusion mais plutôt une certaine contiguïté, dans laquelle le tracé noir finit par prendre le pas, pour ne pas dire piétiner, la forme de couleur claire. Allant ainsi à l'encontre d'une règle propre au graffiti, ne jamais recouvrir (*pisar*) ou raturer (*tachar*) une autre signature sous peine de représailles, l'artiste rappelle que la présence de l'un se fait aux dépens de la présence de l'autre. Le chercheur madrilène Javier Abarca imagine même, non sans malice, une certaine connivence entre l'agent de propreté et le graffeur ou l'artiste urbain, qui travailleraient main dans la main dans l'exécution d'une œuvre urbaine :

De modo que las composiciones resultantes no son tan aleatorias como se pudiera pensar. Son el resultado de una verdadera colaboración en la que se funden los criterios y voluntades de pintor y limpiador. Incluso cabría defender la teoría de que el limpiador está trabajando para el pintor, siguiendo sus instrucciones para la consecución de una obra final.³⁹

- 40 Quoi qu'il en soit, ce qui pouvait auparavant passer inaperçu auprès de la plupart des passants devient saillant. E1000 explicite d'ailleurs son travail dans la revue *Sideguise Magazine*, dans un numéro consacré au problème de la saleté, « The dirty issue » et un article intitulé « *Buff frames. Trazados del Silencio* »⁴⁰ :

El graffiti ensucia ocasionando ruido, para ocultarlo lxs operarixs hacen manchas con gestos pictóricos involuntarios que generan más ruido. Esta serie es solo un subrayado del rastro de silencio que permanece en la pared, cuestionando así, su evolución.⁴¹

- 41 Selon lui, le travail des agents de propreté ne viendrait qu'ajouter une couche de bruit, sur du bruit, une tache laissée sur de la saleté. Le tracé noir attire le regard et invite à aller plus loin dans l'observation de l'espace urbain. Ces formes laissées par la municipalité sont-elles plus discrètes (ou silencieuse, pour reprendre les termes d'E1000) qu'un tag ou qu'un graffiti ? Ne pourrait-on pas y voir une certaine créativité, voire une forme d'art, comme le suggérait le court-métrage ironique *The Subconscious Art of Graffiti Removal* ? En soulignant subtilement ces pièces de couleur, l'artiste crée une œuvre urbaine polygraphique, qui marque le point de rencontre entre les deux camps adverses, les effacés et les effaçants. L'ensemble, bien loin de l'effet escompté, à savoir le mur vide et silencieux, se fait le lieu d'un échange intéressant, d'une rugosité intrigante dans la machine bien huilée de l'information en milieu urbain.
- 42 L'artiste Jonipunto développe également à Madrid une poétique de l'effacement du mur, en insérant des pièces délicates dans les murs abîmés ou partiellement repeints, comme sur la photographie suivante. La couche de peinture couleur coquille d'œuf, qui servait à camoufler les écritures, s'est écaillée, laissant apparaître le mur du dessous. Dans cette brèche, ce vide créé par les intempéries et une mauvaise adhérence de la peinture sur le mur, l'artiste glisse ce qui pourrait s'apparenter à une lune en trompe-l'œil, cachée derrière le buff.

Fig. 13. Le travail de Jonipunto dans la peinture écaillée



Jonipunto, sans titre, calle del Mediodía Grande, quartier La Latina, Madrid, mars 2017

© Lisa García

- 43 À noter également, comme contre-pied intéressant, que certains graffeurs se servent du langage de l'effacement des murs, pour renouveler leur pratique, créer la confusion et jouer avec les agents municipaux. En octobre 2010, le fondateur de Madrid Street Art

Project notait sur son blog que depuis quelques semaines, il lui semblait voir chaque fois plus de murs badigeonnés de gris dans le quartier de Lavapiés :

En las últimas semanas (y yo diría que en los últimos días), el Ayuntamiento de Madrid ha estado especialmente activo en los muros de Lavapiés, aunque su intervención haya quedado de lo más triste : el habitual *griseado* del consistorio se ha llevado por delante algunas obras interesantes.⁴²

- 44 Cet engouement effaceur, durant les derniers mois de l'administration Ruiz-Gallardón Jiménez, emporte sur son passage de nombreux tags, pièces de graffiti et *potas*, comme celles du graffeur NEKO. Guillermo de la Madrid documente avec assiduité le long processus qui oppose la municipalité et le graffiti. Les deux photographies qui suivent montrent un agent de propreté en train de procéder au camouflage des « NEKO » apposés en rouge. Le mur est ensuite réécrit par le même signataire, dans le style du *buff* géométrique, avec un gris légèrement plus clair que celui appliqué en dessous. Par cette mise en abyme joueuse, par un pastiche du *buff* sur du *buff*, le graffeur camoufle son nom dans l'image du propre. Il utilise les outils et techniques de la municipalité elle-même pour s'adresser à elle dans son langage, pour riposter en ses termes, en créant par la même occasion un *buff* de nature inédite : le *buff* alphabétique, à partir de rectangles qui forment les lettres N, E, K et O.

Fig. 14a. NEKO effacé par la municipalité



Calle Jesús y María, quartier Lavapiés, Madrid, octobre 2010

© Guillermo de la Madrid

Fig. 14b. L'imitation du « style buff » par NEKO



NEKO, sans titre, calle Jesús y María, quartier Lavapiés, Madrid, octobre 2010

© Guillermo de la Madrid

Conclusion

- 45 Les fantômes des tags ainsi que les rectangles de peinture apposés par les agents de propreté pour recouvrir les écritures illégales, au lieu de restaurer un vide, viennent emplir l'espace urbain de couleurs vives et d'écritures délavées. Ces cataplasmes pigmentés, en bâillonnant la parole populaire afin de restaurer l'ordre public, deviennent des indices plastiques de cette obsession compulsive du propre. Plus encore, la créativité inattendue qui se détache parfois de ces espaces effacés trahit un certain plaisir pour le mur barbouillé, selon les règles du jeu engagé par les graffeurs avec leurs signatures. Ils constituent également des supports de créativité puissants, avant que ces hiatus bigarrés ne soient par la suite détournés par certains artistes urbains et graffeurs, qui proposent des contrepieds artistiques ironiques. Les différents interlocuteurs en présence offrent alors un spectacle urbain, accessible à tous et perpétuel, une mise en scène graphique de la disparition et de l'apparition, de l'absence et de la présence, du vide et du plein sur les murs. Soit « une perpétuelle apparition-disparition, un battement entre le signe qui s'affiche et la trace laissée par son repli »⁴³, pour parler comme Jean-Marc Victor, à propos du travail de Ralph Eugene Meatyard, photographe de la ville américaine et de ses signes écrits.

Fig. 15. La couleur du vide



Calle Jesús y María, quartier Lavapiés, Madrid, avril 2017

© Lisa García

NOTES

1. Roland Barthes, « Mur », *Variations sur l'écriture*, Paris, Seuil, 1994 [1973], p. 74.

2. Tout au long des XIX^e et XX^e siècles, fort des enseignements tirés du mouvement culturel, philosophique et intellectuel des Lumières, le monde scientifique espagnol repense l'hygiène, qui devient le maître mot du discours ambiant de l'époque et voit sa définition se préciser. La prolifération typographique et la présence chronique et croissante de messages manuscrits dans l'espace urbain - d'autant plus au moment de la généralisation de la signature dans les années 1980 - gênent voire inquiètent. Ces écritures sont perçues comme envahissantes et contagieuses et elles deviennent, sous la plume des chroniqueurs du XIX^e siècle comme ceux du XXI^e siècle, une maladie infectieuse à éradiquer.

3. *Ordenanza de Limpieza de Espacios Públicos y Gestión de Residuos*, Madrid, Boletín Oficial de la Comunidad de Madrid, n° 70, 24 mars 2009. Disponible en ligne : [https://sede.madrid.es/FrameWork/generacionPDF/boam5904_537.pdf?](https://sede.madrid.es/FrameWork/generacionPDF/boam5904_537.pdf?numeroPublicacion=5904&idSeccion=44d9b5624cfef110VgnVCM1000000b205a0aRCRD&numeroFichero=boam5904_537&cacheKey=1&gu)

[numeroPublicacion=5904&idSeccion=44d9b5624cfef110VgnVCM1000000b205a0aRCRD&numeroFichero=boam5904_537&cacheKey=1&gu](https://sede.madrid.es/FrameWork/generacionPDF/boam5904_537.pdf?numeroPublicacion=5904&idSeccion=44d9b5624cfef110VgnVCM1000000b205a0aRCRD&numeroFichero=boam5904_537&cacheKey=1&gu)

4. Madrid, 22 février 2013, p. 19. Disponible sur le site officiel de la Communauté de Madrid : https://www.madrid.es/UnidadesDescentralizadas/LimpiezaUrbanaYResiduos/Ficheros/CI5PPRESCRIPTECNIC_01.pdf

5. Seuls les monuments historiques et les édifices protégés ne sont pas mentionnés, puisqu'ils tombent sous la responsabilité de la Direction générale d'intervention sur le paysage urbain.

6. « Los barrios, más limpios », *Portal Web del Ayuntamiento de Madrid*, 10 février 2010. Disponible en ligne : [https://www.madrid.es/portales/munimadrid/es/Inicio/Actualidad/Noticias/Los-barrios-mas-limpios/?](https://www.madrid.es/portales/munimadrid/es/Inicio/Actualidad/Noticias/Los-barrios-mas-limpios/?vgnnextfmt=default&vgnextoid=9618682d787b6210VgnVCM2000000c205a0aRCRD&vgnnextchannel=a12149fa40ec9410VgnVCM1000001711)

[vgnnextfmt=default&vgnextoid=9618682d787b6210VgnVCM2000000c205a0aRCRD&vgnnextchannel=a12149fa40ec9410VgnVCM1000001711](https://www.madrid.es/portales/munimadrid/es/Inicio/Actualidad/Noticias/Los-barrios-mas-limpios/?vgnnextfmt=default&vgnextoid=9618682d787b6210VgnVCM2000000c205a0aRCRD&vgnnextchannel=a12149fa40ec9410VgnVCM1000001711)

7. Fernando Médina, « El coste de limpiar los grafitis se dispara en Madrid : más de 10.000 euros al día », *El Mundo*, Madrid, 01 septembre 2020. Disponible en ligne :

<https://www.elmundo.es/madrid/2019/09/01/5d6a92fafc6c83ee4c8b4571.html> [consulté le 20 septembre 2023]

8. « Madrid estrena las nuevas "patrullas antigrafitis" », *Portal web del Ayuntamiento de Madrid*, 31 août 2022. Disponible en ligne : <https://www.madrid.es/portales/munimadrid/es/Inicio/Actualidad/Noticias/Madrid-estrena-las-nuevas-patrullas-antigrafitis/> ?

[vgnnextfmt=default&vgnextoid=da74ddb8b73f2810VgnVCM1000001d4a900aRCRD&vgnnextchannel=a12149fa40ec9410VgnVCM1000001711](https://www.madrid.es/portales/munimadrid/es/Inicio/Actualidad/Noticias/Madrid-estrena-las-nuevas-patrullas-antigrafitis/?vgnnextfmt=default&vgnextoid=da74ddb8b73f2810VgnVCM1000001d4a900aRCRD&vgnnextchannel=a12149fa40ec9410VgnVCM1000001711) [consulté le 20 septembre 2023]

9. L'expression est employée pour la première fois par l'artiste Cécile Meynier, *21 octobre-11 décembre 2005, Centre hospitalier de Belfort-Montbéliard*, Montbéliard, Centre régional d'art contemporain, 2005, p. 5. L'expression n'est pas sans rappeler le terme de « cache-sexe », cette pièce de tissu utilisée pour cacher les parties génitales, considérées comme honteuses ou comme impropres à la vue de tous.

10. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Robert, 2016, p. 1187.

11. Fernando Figueroa Saavedra, *Grafiti y civilización*, Madrid, autoedición, vol. I, 2017, p. 145.

12. À Madrid, l'effacement du graffiti peut être mécanique ou chimique, en fonction du support et du type de matériau employé par les graffeurs. Dans le cas des surfaces poreuses, comme la pierre, le marbre, le béton ou la brique, il est nécessaire d'avoir recours à des solvants chimiques particuliers, qui pénètrent dans le substrat griffonné, ou à du sable pulvérisé à haute pression, qui intervient sur la couche superficielle du mur. Les surfaces non poreuses peuvent quant à elles être traitées au jet d'eau pulvérisé ou à l'acétone.

13. Il existe une autre technique d'éradication des graffitis, qui consiste à effacer les différents tracés présents sur les murs, en les recouvrant d'une couche de peinture ou d'encre.

14. Ce dernier, graffeur renommé de la première génération parisienne, avait inventé le terme pour dénoncer l'action de cataphiles anti-tags sur les parois des catacombes de Paris, dans les années 2000. À la suite de cet événement, le groupe des FC (Frotte Connard), composé notamment de Psychoze et de O'Clock, a vu le jour en réponse à l'effacement ou à la destruction systématique de leurs fresques sur les murs souterrains de la capitale.

15. *Pliego de prescripciones técnicas del contrato integral de gestión del servicio público de limpieza y conservación de los espacios públicos y zonas verdes*, Madrid, 2013, p. 77. Disponible en ligne : https://www.madrid.es/UnidadesDescentralizadas/LimpiezaUrbanaYResiduos/Ficheros/CI5PPRESCRIPTECNIC_01.pdf [consulté le 21 septembre 2023]

16. Nous reviendrons sur le détail de ces références par la suite.

17. Konstantin Stavrov, Oleg Kuznetsov, *Buffantgarde*, Invalid Book, Saint-Petersbourg, 2018.

18. Jon Chester, *Graffiti Abatement Color Field Painting*, Blurb Books, 2010. Aperçu disponible en ligne : <https://www.blurb.com/books/1539770-graffiti-abatement-color-field-painting> [consulté le 21 septembre 2023]

19. Matt McCormick, *The Subconscious Art of Graffiti Removal*, 2002. Disponible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=dDCGkrnbSSw&ab_channel=MattMcCormick [consulté le 21 septembre 2023]

20. <http://buffingarchive.blogspot.com/> [consulté le 21 septembre 2023]

21. Traduction en français : « Un exemple pourrait être un buff en forme de baleine, dessinée avec des yeux et un jet d'eau ». Disponible en ligne : <http://buffingarchive.blogspot.com/> [consulté le 21 septembre 2023]

22. Matt McCormick, *op. cit.*

23. Brassai, *Graffiti*, Paris, Flammarion, 2016 [1960], p. 21.
24. Matt McCormick, *op. cit.*, 3:52-4:07 min.
25. Notamment à la série *Agrigente* des années 1950.
26. Jorge Isla, « La pintura en la época del automatismo », *Ensayos Urbanos*, 17 septembre 2019. Disponible en ligne : <http://www.ensayosurbanos.com/2019/09/17/la-pintura-en-la-epoca-del-automatismo> [consulté le 21 septembre 2023]
27. Expression empruntée à Yannick Butel, Louis Dieuzayde (dir.), « La plasticité du vide. Espace scénique, espace poétique », *Incertains regard. Cahiers dramaturgiques*, Presses universitaires de Provence, n° 2014.
28. Michel Kokoreff, « La propreté du métropolitain. Vers un ordre post-hygiéniste ? », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 53, 1991, p. 94.
29. Philippe Artières, *La police de l'écriture. L'invention de la délinquance graphique, 1852-1945*, La Découverte, Paris, 2013.
30. Brassai, *op. cit.*, p. 20.
31. « Psychoze No Limit, mémoire d'outre-catacombes », *Seitoung*, 07 mars 2018. Disponible en ligne : <http://seitoung.fr/psychoze-no-limit-memoires-doutre-catacombes/> [consulté le 21 septembre 2023]
32. Bernard Fontaine, *L'écriture de l'ombre, la photographie du graffiti*, Éditions Terrain Vague, Ivry-sur-Seine, 2018.
33. Konstantin Stavrov, Oleg Kuznetsov, *op. cit.*
34. <http://buffingarchive.blogspot.com/> [consulté le 21 septembre 2023] ou sur Instagram, @graffitiremovals,
35. « The secret art of graffiti removal », Flickr. Disponible en ligne : https://www.flickr.com/groups/the_secret_art_of_graffiti_removal/discuss/72157603519449275/ [consulté le 21 septembre 2023]
36. <https://graffitiremovals.org/> [consulté le 21 septembre 2023]
37. Jorge Isla, *op. cit.*
38. Voir son travail en ligne : <https://www.lensculture.com/articles/the-mobstr-the-curious-frontier-of-red#slideshow>
39. Javier Abarca, « El arte de borrar graffiti », *Urbanario*, Madrid, 10 juin 2008. Disponible en ligne : <https://urbanario.es/articulo/el-arte-de-borrar-graffiti/> [consulté le 21 septembre 2023]
40. Traduction proposée : « Les formes de buff. Tracés du Silence ».
41. E1000, « Buff frames. Trazados del Silencio », *Sideguise Magazine*, juin 2021.
42. Guillermo de la Madrid, « Volver a empezar : paredes de Lavapiés », *Escrito en la pared*, 22 octobre 2010. Disponible en ligne : <http://www.escritoenlapared.com/2010/10/volver-empezar-paredes-de-lavapiés.html> [consulté le 21 septembre 2023]
43. Jean-Marc victor, « Fantômes de l'écrit chez Ralph Eugene Meatyard », *Sillages critiques*, n°21, 2016, 15 décembre 2016, p. 2. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/sillagescritiques.4661> [consulté le 23 octobre 2020]

RÉSUMÉS

Nous nous concentrerons sur le centre historique de Madrid, où l'effacement du tag et du graffiti depuis les années 1990 constitue l'un des fers de lance électoral des administrations municipales.

Le conflit oppose les graffeurs et la mairie, dans un va-et-vient incessant qui voit s'alterner surface remplie et surface vidée, restauration et anéantissement de la monochromie murale. L'effacement du graffiti donne lieu à un phénomène paradoxal, qu'il est proposé d'analyser ici : les rectangles de peinture (appelés « buff ») apposés par les agents de propreté pour recouvrir les écritures illégales, au lieu de rétablir un vide, viennent emplir l'espace urbain d'un patchwork de couleurs.

Nos centraremos en el centro histórico de Madrid, donde la erradicación del tag y del graffiti ha sido una de las puntas de lanza electoral de las administraciones municipales vigentes desde los años 90. El conflicto entre los grafiteros y el ayuntamiento es un constante ir y venir, alternando entre superficies llenas y vacías, restauración y destrozo del mural monocromo. La limpieza del graffiti da lugar a un fenómeno paradójico, que nos proponemos analizar: los rectángulos de pintura (llamados "buffs") aplicados por los agentes de limpieza para cubrir las escrituras ilegales, en lugar de restablecer un vacío, llenan el espacio urbano con un mosaico de colores.

INDEX

Mots-clés : buff, couleur, effacement, graffiti, Madrid, vide

Palabras claves : buff, color, limpieza, graffiti, Madrid, vacío

AUTEUR

LISA GARCÍA

Université de Sorbonne Nouvelle, Paris 3